

Lee Bae,
Issu du feu.

Charbon sur
contreplaqué,
210 x 110 cm.



Comment les galeries se partagent un même artiste

Les galeries sont de plus en plus amenées à se partager des artistes dans une même ville. Un mariage de raison qui tient difficilement sur la distance.

Par Roxana Azimi

Le galeriste Emmanuel Perrotin expose Lee Bae à partir du 17 mars à Paris. Le timing est bon : l'artiste coréen aura une semaine plus tard les honneurs de la Fondation Maeght, à Saint-Paul-de-Vence. Jusque-là, rien que de très normal. Sauf que Lee Bae est déjà représenté depuis 2004 à Paris par la galerie RX. Qui ne compte pas perdre la main. En mars 2017, Emmanuel Perrotin lui avait proposé de confronter ses œuvres avec des toiles de Pierre Soulages sur la foire Art Basel Hong Kong. En septembre dernier, l'idée d'une collaboration s'est précisée, sans remettre en question sa présence chez RX. « La motivation pour Lee Bae n'est pas difficile à comprendre vu ce que peut représenter la puissance d'une telle galerie aujourd'hui avec 8 espaces dans 5 villes, dont New York, et la participation à 17 foires dans le monde », indique, beau joueur, Éric Dereumaux, cofondateur de RX.

Au plus haut niveau, ils font la loi

Pour aussi étrange – et inconfortable – qu'elle paraisse, cette configuration est devenue monnaie courante. Le déménagement des galeries de Cologne vers Berlin, au début des années 2000, avait déjà précipité la présence d'un même artiste dans deux galeries. Matti

Braun siège ainsi à la fois chez Esther Schipper et BQ. Depuis que les plus grandes galeries ont commencé à essaimer partout dans le monde, la situation s'est généralisée. Les foires sont aussi propices aux chevauchements. Emmanuel Perrotin présente ainsi sur Art Basel Hong Kong des œuvres de Laurent Grasso, lequel est déjà représenté dans l'ancienne colonie britannique par Édouard Malingue. « Aujourd'hui, ce n'est plus possible de penser en termes de ville ou de territoire, affirme Laurent Grasso, qui figure à la fois dans la liste d'Emmanuel Perrotin et de Chez Valentin à Paris. Les collectionneurs ont la possibilité d'acheter le même artiste dans plusieurs galeries et ils le font chez le galeriste avec lequel ils s'entendent le mieux. »

Au plus haut niveau, ils font la loi.

Lorsqu'Anselm Kiefer a décidé d'exposer dans l'espace du Bourget de Gagosian, Thaddaeus Ropac a cru tomber de son siège : il avait déjà prévu l'ouverture de sa galerie de Pantin avec lui. Mais il a serré les dents et joué le jeu dicté par l'artiste. Gagosian a sans doute dû tousser lorsque Jeff Koons a rejoint son plus grand compétiteur David Zwirner... Mais l'artiste est habitué aux doublons. Avant le décès d'Ileana Sonnabend, il siégeait simultanément chez elle et chez Gagosian. À Londres, il figure aussi bien chez Gagosian que chez Almine Rech. Bien moins stratège mais très généreux, François Morellet n'hésitait pas, de son vivant, à avoir jusqu'à trois galeries dans la même ville. « François avait, en plus de son art, le sens de l'amitié. Il avait réussi à créer un tissage de galeries avec des personnalités très divergentes qui lui apportaient un réseau en rhizome, salue Aline Vidal, qui le représente à Paris. Comme un chef d'entreprise, il a toujours fait un distinguo clair de manière à ce qu'il n'y ait pas de "dispute" sur les œuvres. » Lorsque François /...



Montage de l'exposition personnelle de François Morellet à la galerie Aline Vidal, en 2007.

Photo : Galerie Aline Vidal, Paris.

« François Morellet avait réussi à créer un tissage de galeries avec des personnalités très divergentes qui lui apportaient un réseau en rhizome. »

Aline Vidal, galeriste

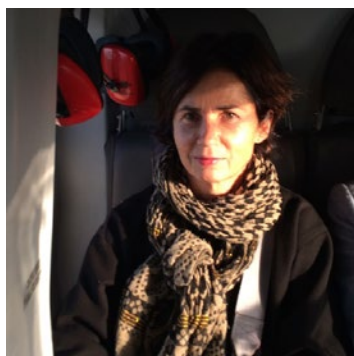


Photo : DR.

Morellet a rejoint Kamel Mennour, celui-ci n'a pu refuser le schéma voulu par l'artiste. « J'ai accepté de travailler avec d'autres galeries parce que je n'avais pas "fait" Morellet, il existait avant moi, et il tenait à travailler avec elles », confie Kamel Mennour.

Pris dans ces triangulaires, les marchands tentent de faire bonne figure. « Chaque galerie a ses réseaux, son image, et sa façon de travailler », avance Éric Dereumaux. « RX est une bonne galerie et il n'y a aucune raison de se compliquer les choses avec Lee Bae, tente de rassurer Emmanuel Perrotin. Je trouverais désagréable d'arriver avec des injonctions pour




Courtesy MAGNIN-A, Paris / © photo Malick Sclibé.

« Je n'ai aucun problème, ni avec Joël ni avec RX. Si Joël réalise une pièce qui me plaît, il me la procurera. »

André Magnin, galeriste

faire table rase du passé. On peut être complémentaire. » Entre Édouard Malingue et Emmanuel Perrotin, pas besoin d'accord écrit : ils sont amis de longue date. L'entente est aussi cordiale entre RX et André Magnin, qui se partagent à Paris l'artiste malgache Joël Andrianomearisoa. « Je n'ai aucun problème, ni avec Joël ni avec RX, affirme André Magnin. Si Joël réalise une pièce qui me plaît, il me la procurera. Certains artistes se rassurent dans la multiplicité. Au final, ce qui compte c'est qu'ils trouvent les meilleures conditions de leur développement. »

Les ménages à trois sont rarement pérennes

L'impératif d'exclusivité aurait-il fait long feu ? Le Comité professionnel des galeries d'art y croit pourtant. Dans son modèle de contrat artiste-galerie, il a imaginé une exclusivité à plusieurs vitesses, géographique et/ou technique. Selon ces termes, un artiste pourrait ainsi vendre ses tableaux chez un marchand et ses sculptures chez un autre. Un cloisonnement difficile à établir pour les artistes jouant sur plusieurs médiums dans la même œuvre... Les plus petites structures ne se voilent pas la face. « Le partage d'exclusivité permet à une plus petite galerie d'avoir un peu de sursis et de se constituer un stock avant mercato », résume un galeriste qui préfère rester anonyme. Car les ménages à trois sont rarement pérennes si les galeries ne jouent pas à armes égales. Les plus petites enseignes se font vite distancer et ont un accès plus réduit aux œuvres. Dans le cas de Morellet, ses prix ont augmenté de 60 % depuis sa mort en 2017. Un inventaire est en cours et les œuvres en stock dans les galeries ont été retournées à la famille. Qu'arrivera-t-il aux structures qui n'ont pas la possibilité de cofinancer des expositions muséales et de disposer d'une clientèle internationale puissante ? À suivre. 

À voir

« Lee Bae - Black Mapping »

Du 17 mars au 26 mai. Galerie Perrotin, 76, rue de Turenne, Paris 3^e. perrotin.com

« Lee Bae - Plus de lumière »

Du 24 mars au 17 juin. Fondation Maeght, 623, chemin des Gardettes, Saint-Paul-de-Vence (06). www.fondation-maeght.com

Art Basel Hong Kong

Du 29 au 31 mars. artbasel.com/hong-kong

« Joël Andrianomearisoa - Iarivo traduit de la nuit »

Du 16 mars au 21 avril. Galerie RX, 16, rue des Quatre-Fils, Paris 3^e. galerierx.com